

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 septembre 2023

Pasteure Magali
Girard

Textes :

Ézéchiel 33, 7-9

Matthieu 18, 15-20

Romains 13, 8-10

Notes bibliques

Note : version biblique utilisée pour les citations ci-dessous : Nouvelle Français Courant

Livre du prophète Ézéchiel, chapitre 33

⁷Eh bien, fils d'Adam, c'est toi que j'ai placé comme guetteur pour alerter le peuple d'Israël. Tu écouteras mes paroles et tu transmettras mes avertissements aux Israélites. ⁸Supposons que j'aie à prévenir un méchant qu'il s'expose à une mort certaine : si tu ne l'avertis pas d'avoir à changer sa conduite, ce méchant mourra à cause de ses fautes, mais c'est toi que je tiendrai pour responsable de sa mort.

⁹Par contre, si tu l'avertis d'avoir à changer sa conduite et qu'il ne le fasse pas, il mourra à cause de ses fautes, mais toi, tu auras préservé ta vie.

Quelques notes de vocabulaire :

- comme guetteur צִפְּהָ

le verbe est utilisé comme substantif avec différentes traductions selon les versions : veilleur ou sentinelle principalement. Utilisée 4 fois dans le Livre d'Ézéchiel dont 3 fois dans le chapitre 33, cette racine exprime l'idée de veiller sur mais aussi de surveiller. C'est le contexte qui permet de choisir les termes de sentinelle ou de veilleur plutôt que de surveillant ici.

- avertissements la racine verbale זָהַר « zahar » porte la signification de l'avertissement, de la réprimande mais aussi de l'enseignement et au sens figuré « apporter la lumière ».

Dans ce verset on peut hésiter entre deux compréhensions de ce personnage : entre le guetteur qui



enseigne et le surveillant qui réprimande, sans doute le choix dépendra de la disposition intérieure du lecteur ou de la lectrice.

- méchant רָשָׁע « rasha » ce mot peut être traduit aussi par coupable, pécheur.

- sa conduite : מִדְרָכּוֹ de דֶרֶךְ « derek » le chemin, la voie, la conduite mais dont la racine verbale porte aussi la signification de ce qui presse, qui écrase, ainsi on peut teinter notre lecture de ce terme de cette idée que le « méchant » est aussi, lui-même, écrasé sous le joug de ses mauvaises décisions, de ses mauvaises habitudes. Le lecteur, la lectrice y trouvera peut-être ainsi plus de proximité avec sa propre expérience.

- ta vie : נְפֹשְׁךָ "nephesh ka » ton souffle, ton âme, ton esprit voire ta volonté. Vient du mot « nephesh » signifiant le souffle au sens de ce qui constitue l'existence d'un être vivant. Ainsi on peut aussi comprendre ce terme dans un sens plus moral et moins physique en le traduisant par « tu auras préservé ton âme » ou « ton identité » au sens où l'on parlerait aujourd'hui d'intégrité morale.

Contexte :

Ces 3 versets sont une répétition des versets 17 à 19 du chapitre 3, quasi à l'identique. L'auteur insiste : il s'agit d'enseigner mais aussi de prévenir.

C'est que ce motif de la responsabilité morale du veilleur ou de la sentinelle envers la population qu'il doit avertir est un marqueur du récit de cette partie du livre d'Ézéchiel.

Le chapitre 33 du livre d'Ézéchiel annonce en effet les condamnations divines sur la ville de Jérusalem elle-même. Le trône de gloire a quitté le temple et s'est présenté au prophète à Babylone dans une vision détaillée au chapitre 3 et qui est expliquée par le chapitre 11.

Ainsi au chapitre 33, cette répétition nous donne un indice de compréhension. La partie du livre consacrée aux jugements de Dieu sur Israël, sur les nations et enfin sur la ville de Jérusalem s'achève par ce chapitre 33 et cette réaffirmation de la responsabilité morale du veilleur, de la sentinelle, vient conclure partiellement cette partie de livre tout en l'ouvrant sur la promesse de Dieu concernant le renouveau et le salut qui s'ouvre ensuite.

Ce chapitre 33 annonce le jugement de Dieu sur la ville de Jérusalem comme la réalisation de ce qui avait été annoncé. La ville est tombée et le temple a été détruit, c'est ce qu'annonce, au verset 21 de notre chapitre, un réfugié de Jérusalem venu à la rencontre du prophète.

Ainsi, les premiers versets de ce chapitre que nous lisons ici rappellent le cadre de cette destruction : Dieu avait prévu, il n'attend que la repentance du méchant et son changement d'attitude qui fera oublier tous ses péchés tandis que le juste ne peut se prévaloir de sa droiture précédente pour minimiser son péché, là aussi toute sa droiture sera oubliée et effacée par un seul péché. Ainsi Jérusalem ne peut pas se servir de l'héritage de ses anciens pour minimiser son inconduite et pareillement le péché des anciens ne retombera pas sur la jeune génération.

A ce propos, il existe dans le Talmud de Babylone, Traité Makoth 24, cet enseignement :

« Rabbi Yossi fils de Rabbi Hanina enseigne : Moïse a énoncé quatre décrets pour Israël, qui furent ensuite annulés par quatre prophètes.

Moïse dit : « Israël vivra en sécurité, la source de Jacob demeurera à part » (Dt 30, 28). Amos vint et annula le décret en disant « Arrête donc, comment Israël pourrait subsister ? Il est si chétif » et il est écrit après : « L'Éternel se ravisa pour cela » (Dt 7, 5 et 6).

Moïse dit : « Tu n'auras pas de repos au milieu des nations » (Dt 28, 65). Jérémie vint et annula le décret en disant : « Israël marche vers son lieu de repos » (Dt 31, 2).

Moïse dit : « Il se souvient de la faute des pères sur les fils » (Ex 34, 7). Ezéchiel vint et annula le décret en disant : « La personne fautive, seule, mourra. » (18, 4)

Moïse dit : « Vous serez perdus parmi les nations » (Lev 26, 38). Isaïe vint et annula le décret en disant : « En ce jour on sonnera du grand chofar, alors les exilés reviendront. » (27, 13). »¹

Le chofar, trompette en corne, est d'ailleurs le symbole de la téchouva, que nous traduisons par repentance, c'est à dire l'action par laquelle le « méchant » se détourne de sa mauvaise voie pour revenir à celle de l'Éternel. La sonnerie du chofar doit éveiller le cœur de l'humain pour le tourner vers Dieu, c'est la téchouva. Dans le livre du prophète Ézéchiel à plusieurs reprises vient l'idée que Dieu ne s'attarde pas sur les fautes passées et que le jugement s'exerce dans le temps des hommes pour leur présent cf par exemple au chapitre 18 les versets 21 à 28.

Par ces quelques versets nous recevons donc un concentré de rappels : l'annonce du jugement de Dieu envers ceux qui se sont éloignés de lui et tournés vers les idoles ainsi que celle de sa justice qui responsabilise chacun envers l'autre sans faire reposer les fautes des uns sur les autres.

Ils contiennent aussi par l'effet de répétition le rappel de la réalisation des promesses du jugement de Dieu, qui s'est abattu sur Jérusalem par l'intermédiaire de Babylone, ainsi que le rappel du désir de Dieu : la téchouva de son peuple, son retour à Lui.

Par le choix des deux autres textes bibliques pour ce dimanche on voit que l'idée retenue est plutôt celle de la responsabilité des uns par rapport aux autres. Mais, à mon sens, il ne faut pas oublier le contexte de la thématique chez Ézéchiel : celui du jugement de Dieu qui s'exerce de manière catastrophique pour son peuple sans que cela signifie qu'Il abandonne son peuple.

Les commentateurs disent souvent qu'il s'agit là d'une preuve de l'amour de Dieu mais si l'amour autorise ce type de relation : punition, contrainte alors il est facile de voir vers quelles dérives cela peut entraîner les humains qui s'en inspireraient.

Dans l'Évangile selon Matthieu nous recevons une autre image de l'amour de Dieu à travers les relations que Jésus conseille à ses disciples dans la communauté des fidèles.

Évangile selon Matthieu, chapitre 18

¹⁵Si ton frère fait ce qui est mal contre toi, va le trouver seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

1 Citation de « Ezechiel, prophète de la responsabilité » cours du Rabbin Philippe Haddad donné au Centre communautaire de Paris donné le 8 février 2007.

¹⁶Mais s'il refuse de t'écouter, prends une ou deux personnes avec toi, afin que, comme le dit l'Écriture, "toute affaire soit réglée sur le témoignage de deux ou trois personnes."

¹⁷Mais s'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, considère-le comme un païen ou un collecteur d'impôts.

¹⁸Je vous le déclare, c'est la vérité : tout ce que vous excluez sur la terre sera exclu dans le ciel ; tout ce que vous accueillerez sur la terre sera accueilli dans les cieux.

¹⁹Je vous déclare aussi que si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, mon Père qui est dans les cieux le leur donnera.

²⁰Car là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Quelques notes de vocabulaire :

- fait ce qui est mal contre toi « ἀμαρτήση » du verbe ἀμαρτάνω (amartano) qui est peut-être construit à partir de « meros » qui signifie la part, la partie constitutive d'un entier précédé d'un « a » privatif. On traduit le plus souvent par le verbe pécher dans la Bible Segond. Cette précision nous permet de d'entendre une possible signification du terme de péché : ce qui prive de la part, qui empêche le partage ?

A noter que les termes « contre toi » ne sont pas présents dans tous les manuscrits. Il est possible de penser ici le péché dans un sens général qui serait plus proche de la dispute, du désaccord, de la divergence d'opinion.

- écouter : du verbe ακούω (akouo) qui signifie aussi tenir compte, prendre connaissance.

- refuse de les écouter : παρακούω. C'est un hapax dans l'Évangile. La construction est basée sur le verbe précédent précédé de « para » qui signifie à côté, le long de... Ainsi on peut teinter notre lecture de ce terme de l'idée déjà vue précédemment : il s'agit pas tant de refuser d'écouter que d'écouter mal, à côté, en bordure... Cette situation correspond plus facilement il me semble à celle que l'on rencontre dans les communautés, pas seulement ecclésiales, de mauvaise entente et d'écoute « à côté », c'est-à-dire de personnes qui ne sont pas sur la même longueur d'onde dirions-nous et qui le sont non pas seulement avec une seule personne (le toi de l'évangile) mais avec plusieurs autres voire avec toute la communauté et pourtant qui refusent toujours d'entrer dans une relation d'écoute.

Quelques remarques sur la construction de la péricope :

Les versets 15, 16 et 17 sont construites de manière identique. On peut remarquer pour commencer l'assonance entre les deux verbes antithétiques que sont pécher et témoigner : le premier, « amartano » et le second « martureo » substantivé au verset 16 pour donner « marturon » c'est-à-dire « témoins ». Il y a la progression numérique des personnes impliquées : de seul à seul on passe à deux ou trois puis à la communauté entière et enfin les trois phrases débutent de la même manière « éan dè » que l'on traduit par « mais si ». Cette construction répétitive montre la progression possible de la relation, il y a donc plusieurs solutions à envisager. Ce faisant cela encourage à la persévérance et souligne l'importance de la relation avec les frères et sœurs dans la communauté. Enfin, cette construction permet une mémorisation plus facile et c'est sans doute le but des premiers

disciples que de retenir ces quelques indications pour la vie en commun de la part de Jésus.

Cependant, à la fin de ces trois versets, le lecteur reste dans une situation qui demande une certaine réflexion. En effet, considérer le réfractaire comme un « païen » « ethnos » en grec ou un « collecteur d'impôts » « télonès » peut être compris comme réglant la question. Mais sachant le comportement de Jésus à l'égard précisément de ces collecteurs d'impôts (étymologiquement aussi ceux qui sont à la frontière, télon, collecteur de taxe) le lectorat est encouragé à poursuivre la lecture au-delà.

Les versets suivants effectivement encouragent à porter le regard vers un autre interlocuteur : vers Dieu, et à se positionner dans sa relation aux autres, devant lui.

vv. 18 à 19

Là encore on remarque la construction parallèle des deux versets qui commencent tous deux par la formule solennelle « je vous le déclare c'est la vérité ».

Les paroles qui suivent sont mises en exergue par ce commencement et le public est encouragé à retenir ces paroles de Jésus.

Le choix de la traduction Nouvelle Français Courant met en avant l'utilisation de deux verbes différents et sans racine commune au verset 18 comme c'est le cas dans le texte grec contrairement à l'usage habituel qui retient les verbes « lier » et « délier ». Dans le texte version grecque, on trouve respectivement, δέω (déo) et λύω (luo) mais les deux parties de la phrase sont par contre construites de la même manière. La répétition des mêmes termes met en évidence l'usage de verbes différents et donc souligne l'importance décisive de l'action des croyants ici.

Avec cette traduction ce verset est plus clairement en lien avec ceux qui précèdent. Ici il s'agit bien en effet d'accueil et de relations au sein d'un groupe et pas tant du pouvoir humain de lier et délier. On reste donc dans le contexte de la communauté et des relations humaines en son sein et le parallélisme entre « terre » et « ciel » apparaît ici comme une identification de la communauté de croyants au règne de Dieu et non pas de la puissance humaine, même individuelle, à celle de Dieu comme certaines compréhensions le présentent parfois.

Les deux versets qui suivent permettent de comprendre encore plus clairement cela : les deux nécessaires ici ne sont plus deux témoins pour « régler l'affaire » c'est-à-dire la querelle ou la mésentente mais deux pour s'accorder et demander à Dieu.

Le renversement est quasiment fait : devant Dieu il s'agit maintenant de demander dans la perspective du verset précédent de l'accueil ou de l'exclusion. La communauté se voit rappelée à son fondateur, elle prend une perspective différente. Non plus un agrégat d'individus, un puis deux ou trois puis l'Église mais des fils et filles de Dieu qui demandent ensemble au Père. Ainsi l'accueil ou l'exclusion prennent une autre dimension précisée par le dernier verset de la péricope : « là ou deux ou trois s'assemblent en mon nom » dit

Jésus. On passe ainsi d'une conception de la communauté centrée sur l'individu à une conception centrée sur Christ présent par l'invocation de son nom.

[Et en parallèle, ce qui est signifiant aussi pour nous, ce passage de l'Évangile donne une nouvelle définition du rôle de prophète : il ne s'agit pas tant d'avertir, de veiller que de demander à Dieu au nom du peuple.]

Dans ce contexte l'enseignement de l'apôtre Paul vient donner une nouvelle perspective, lui aussi, aux commandements qui guident les relations interpersonnelles.

Épître de Paul aux Romains, chapitre 13

⁸*N'ayez de dette envers personne, si ce n'est de vous aimer les uns aux autres. Celui qui aime les autres a obéi complètement à la Loi.*

⁹*En effet, les commandements « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas », ainsi que tous les autres, se résument dans cette seule parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

¹⁰*Celui qui aime ne fait aucun mal à son prochain. En aimant, on obéit donc complètement à la Loi.*

Quelques remarques de vocabulaire :

- n'ayez de dette : ὀφείλω le verbe ofeilo signifie devoir quelque chose à quelqu'un et peut donc faire allusion autant à un devoir moral que financier.
- obéi complètement : πληρώω signifie remplir, accomplir, achever, amener à ses fins. Il s'agit donc d'une obéissance qui donne sa pleine mesure à la Loi, d'où l'usage de :
- résumé : du grec ἀνακεφαλαιοῦται, du verbe « anakefalaïomai » signifiant résumer, condenser, réunir, sous entendu sous un seul titre, une seule tête (kephale).
- tu aimeras ton prochain : ici le terme utilisé est « agapé » l'amour fraternel.
- prochain : du grec « plésion » (πλησίον), de « pelas » proche, voisin

Avec ces quelques versets de Paul nous recevons plus que des conseils pour le vivre ensemble. Il s'agit plutôt d'injonctions pour la vie en commun.

On peut comprendre l'opposition faite au verset 8 comme une invitation à ne pas faire de préférence : ne devoir rien à personne en particulier mais préférer la réciprocité le contexte peut laisser entendre qu'il parle aussi bien de l'intérieur de la communauté que des relations avec l'extérieur. Néanmoins, dans la relation aux autres ce qui est mis ici au

centre c'est la Loi et en particulier le Décalogue. Celui-ci fait partie des textes connus et reconnus comme référence par les non-juifs, les prosélytes. Ainsi, on peut comprendre ce passage comme une extension de la loi d'amour en dehors de la communauté, en dehors du peuple par simple logique de proximité.

C'est avec ceux avec qui l'on partage la terre, ceux qui sont proches géographiquement que nous sommes appelés à aimer comme des frères si on écoute ces paroles de l'apôtre.

Proposition de prédication

« De la solitude du lanceur d'alerte »

Un regard qui scrute l'horizon, une tour de guet, une veille attentive...tout cela nous le trouvons de nos jours dans l'actualité ignorée des journaux télé mais bien connue des villages forestiers du sud méditerranéen. C'est eux, pourrait-on dire en paraphrasant le prophète Ézéchiél, c'est eux que nous avons placés comme guetteurs pour alerter... les pompiers.

Et elles sont nombreuses ces personnes volontaires de 18 à... 78 ans qui donnent de leur temps pour le bien collectif, pour veiller sur des forêts qui ne leur appartiennent pas parce qu'elles sont à toutes et tous. A la moindre fumerolle aperçue l'alerte est donnée et les pompiers se mobilisent.

Mais des guetteurs au sens où nous en parle le prophète, en existe-t-il ? De ceux ou celles qui parlent au peuple, qui alertent d'une « mort certaine » sans être écoutées ?

C'est celles et ceux que nous appelons les « lanceurs d'alerte ». Le cinéma se saisit de leur histoire, met en valeur leur courage, leur persévérance, et du documentaire sur Rachel Carson jusqu'au film grand public « Don't look up » en passant par le livre du médecin Irène Frachon, la figure du veilleur, de la guetteuse qui alerte sans être entendue est sans cesse nourrie de notre actualité inquiète de l'avenir sur notre planète.

Journaliste, scientifique, agriculteur ou simple citoyen soucieux du bien public, ils sont bien plus nombreux que nous ne l'imaginons car leurs propos sont souvent minimisés et même pas toujours relayés, peu prise en considération leur parole est plus souvent vue comme une gêne que comme un enseignement devant orienter nos décisions politiques, économiques, sociales ou diplomatiques.

C'est que, comme nous le fait comprendre le livre d'Ézéchiél avec la racine « zahar » qui est traduite par avertissement, il y a peu de l'alerte à la réprimande, de l'annonce à l'invective et du souci à la colère.

Comment alors se faire entendre et se sentir reconnu lorsque les oreilles et les cœurs se ferment et qu'en soi la colère ou la tristesse grandissent ?

Le prophète est de ces lanceurs d'alerte, pas écouté, qui se sent seul et incompris. C'est une grande souffrance que de connaître le péril, de le craindre sans pouvoir empêcher sa venue. Quelle solitude alors ! On préférerait ne pas savoir pour ne pas souffrir, ne pas être angoissé et dormir sur ses deux oreilles (pas possible, je sais!).

Car la peur nous paralyse, fait accélérer notre cœur, affole notre esprit et nous empêche d'agir.

Ne pas savoir c'est être calme et reposé, c'est être tranquille, paraître même sage et raisonnable aux yeux du monde. Alors le « méchant », autrement dit celui ou celle qui est prisonnière de ses mauvaises habitudes, de ses mauvaises voies, peut ne pas vouloir changer quand bien même l'avertissement est clair. Cela paraît logique, à court terme, et donc compréhensible. D'autant que tout son entourage, toute la société valorise cette attitude qui semble raisonnable et patiente, tandis qu'elle n'est qu'aveuglement et folie pour le prophète.

Alors la promesse de Dieu rassure le prophète : « tu auras préservé ta vie » nous dit le verset 9. La vie dont il est ici question est traduite de l'hébreu « nephesh » parfois rendu aussi par souffle ou âme. Il s'agit d'une promesse d'intégrité morale ou spirituelle plutôt que physique qui est faite au guetteur. Car toute la problématique de celui ou celle qui avertit inlassablement sans être écoutée est de poursuivre sa mission sans se décourager, sans en perdre le sens. La récompense, si elle n'est pas d'être entendu, sera ce sentiment d'intégrité, ce souffle préservé pour continuer la course car c'est sur le long terme que se vivent les promesses de Dieu.

Ainsi, la lecture de ce passage du livre d'Ézéchiël nous permet de réfléchir à la mission de celui ou celle qui met en garde et avertit. Le prophète est ici représenté comme un porteur d'alerte qui crie dans le désert de l'indifférence et de l'inaction du pécheur. Dans le contexte du livre d'Ézéchiël le pécheur est tout le peuple, et notamment la ville de Jérusalem qui sera prise par l'ennemi et tombera aux mains des puissances païennes. Ézéchiël transmet la promesse de Dieu qui encourage à la patience et la persévérance en affirmant la responsabilité du prophète envers le pécheur sans pour autant déresponsabiliser le pécheur de ses erreurs.

Nous sommes donc là dans une relation entre le prophète qui avertit, le pécheur qui est le peuple et Dieu qui met en lien les deux par la responsabilité que l'un et l'autre ont devant Lui. Dieu demande au guetteur de faire son travail, de ne pas cesser d'avertir et Il attend du pécheur qu'il revienne à Lui, qu'il sorte de ses ornières. L'un et l'autre sont responsables de cela mais ils sont liés l'un à l'autre par le lien que Dieu veut garder avec eux. Ils sont dans le même bateau dirions-nous aujourd'hui.

L'Évangile détaille encore plus précisément la relation entre l'un et l'autre même si la situation qui est décrite présente des différences importantes. Il ne s'agit plus d'une

relation à trois dans laquelle le péché commis serait contre Dieu et le guetteur serait donc au service de Dieu. Ici, dans l'évangile selon Matthieu, il s'agit d'une situation qui nous est plus familière : un désaccord entre deux humains. Je dis humains et non hommes pour ne pas accentuer la tendance déjà forte de l'évangile à ne parler qu'au masculin !

Donc, il y a désaccord car l'un se sent lésé : on a péché contre lui, la relation a été détériorée voire cassée. Le conseil, non en fait il s'agit de plus : la demande de Jésus qui prend la parole devant ses disciples est d'aller vers l'autre. La démarche peut être progressive : « s'il refuse... » nous dit le texte. Donc d'abord seul à seul puis avec quelques témoins puis avec l'Église entière. La tentative de conciliation peut déboucher ainsi sur une nouvelle relation améliorée « tu as gagné ton frère » mais elle peut aussi tourner au procès pour « régler l'affaire ».

Quoiqu'il en soit, cette insistance et cette quantité de détails donnés par Jésus pour une telle situation est à la fois rassurante – car on comprend que de telles querelles existent dans toutes les communautés, tous les groupes et pas seulement le nôtre (! Humour !) - et encourageante.

En effet, Jésus ne prend pas les désaccords, les querelles au sein de la communauté comme une défaillance de celle-ci mais il les considère avec beaucoup d'attention pour y apporter le soutien de son enseignement. Quel est cet enseignement ? C'est qu'il ne s'agit pas de considérer l'autre comme un païen et de le mettre donc à l'écart de la communauté si aucune entente n'est trouvée mais de remettre Dieu dans la relation.

L'exemple de son ministère nous sert ici à comprendre cet enseignement : lui va vers les non juifs, les païens, les collecteurs d'impôts et leur consacre beaucoup de temps dans les récits évangéliques. Il faut donc bien comprendre le « considère le comme un païen ou un collecteur d'impôts » comme un conseil visant à ajouter dans la relation une dimension nouvelle incarnée par Jésus, parole de Dieu, dans la relation entre humains.

Les deux phrases sentencieuses « en vérité je vous le dis » sont là pour marquer notre esprit et notre mémoire. Toutes les deux nous mettent en relation avec le Père en tant que communauté et en tant qu'individu dans cette communauté.

La responsabilité donnée ici est énorme ! « Tout ce que vous excluez ... sera exclu » La communauté des croyants, que nous appelons Église, est ici responsable de la relation que d'autres pourront avoir avec le ciel, c'est-à-dire avec le Royaume, avec la présence de Dieu. Pareillement pour chacun, chacune d'entre nous, lorsque nous faisons communauté en invoquant le nom de Jésus, nous devenons alors des porte-parole auprès de Dieu, nous pouvons lui demander « quoi que ce soit » c'est-à-dire tout.

Cette responsabilité nous pouvons l'exercer par la prière qui est évoquée par Jésus dans ce contexte de régulation des conflits. L'important n'est plus de savoir qui a raison mais de confier à Dieu les demandes, c'est-à-dire les attentes contrariées voire bafouées qui sont à l'origine de ce conflit. En les lui confiant, on opère un renversement de rôles. Nous ne sommes plus de ceux qui depuis les remparts veillent et alertent mais nous sommes dans le peuple, au service de toutes et tous, au cœur de la mêlée pourrait-on dire, pour porter devant le Seigneur ce qui nous sépare, ce qui casse nos relations, nous divise. L'Évangile remet le lanceur d'alerte dans le peuple, il n'est plus à l'écart mais au contraire à

l'intérieur du groupe et travaille au cœur de celui-ci à l'amélioration des relations, à l'écoute et à l'accueil.

Avec les paroles de l'apôtre Paul, la situation se facilite encore, mais la responsabilité s'élargit aussi. Car au sein de la communauté, c'est l'amour du prochain qui devient prioritaire dans le règlement et la prévention du conflit. La dette ou le devoir maintenant est ce qui met en lien.

La vision de la responsabilité des uns envers les autres a changé, elle n'est plus écrasante pour l'un et possiblement séparatrice pour l'autre mais devient une forme de relation.

Le devoir n'est plus d'avertir au nom de Dieu mais d'aimer au nom de Dieu.

Plus de problème de positionnement pour le lanceur d'alerte, mais une responsabilité, partagée entre tous, d'amour du prochain. Et cet amour, c'est l'agapé, l'amour fraternel qui fait des frères et des sœurs, c'est-à-dire des êtres équivalents en droit et en dignité.

Les conseils de l'apôtre nous encouragent ainsi à envisager autrement notre relation aux autres et en premier lieu à celui qui est le plus proche de moi, le prochain.

C'est une proximité géographique et non plus spirituelle ou familiale qui est mise en avant. Or ce qui m'entoure, ce qui est proche de moi, c'est mon environnement et pas seulement humain. Nous pouvons aujourd'hui recevoir les propos de l'apôtre en élargissant la loi d'amour à notre entourage tout entier, au règne du vivant dans sa totalité.

Nous sommes en lien avec tous les vivants, plongés au cœur de la mêlée au même titre qu'eux, ni à côté sur la muraille, surplombants, ni à l'écart parce que gagnants ou perdants d'un procès, mais avec, en lien, en relation physique au moins, et bientôt peut-être spirituelle.

Notre amour fraternel ne peut que s'étendre maintenant car notre actualité renouvelle notre écoute des paroles de Jésus : « tout ce que vous accueillerez sur la terre sera accueilli dans les cieux ». C'est de nous dont il s'agit ici, de notre accueil sur cette terre. Accueillons-nous sur cette terre en tant qu'humains, c'est-à-dire faits de l'humus, du sol de la terre, et acceptons de nous compter comme membres à part entière de cette communauté, solidaires et dépendants à la fois de son devenir.

Des incendies ravageurs de nos étés, dont celui de 2023, à la silencieuse disparition des habitants de nos jardins, tous ces signes nous disent que nous ne pouvons plus ignorer que nos relations au sein de la communauté de vie qu'est la terre sont dysfonctionnelles.

Nous sommes maintenant convoqués, en tant que disciples du Christ, à quitter une position d'observateurs surplombante et moralisatrice que nous avons peut-être gardée jusqu'à maintenant. L'Évangile nous invite en tant que peuple de Dieu, fils et filles du Créateur, à nous mettre à l'écoute des avertissements, à changer, à nous convertir et à revenir à Dieu en établissant de nouvelles relations d'amour-agapé avec tous nos prochains.

Que notre prière soit tendue vers cette demande, et cela nous sera donné, que notre amour soit ouvert à tous les vivants et nous serons accueillis, réconciliés, que la parole des veilleurs, des guetteuses parmi nous ne soit pas emprisonnée, étouffée et nous pourrons changer car : « Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux », nous dit le Christ. Soyons confiants et confiantes en cette promesse !

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org